

L'institution Saint-Louis, à Nevers, l'a compté au nombre de ses bons professeurs et bien des Camarades ont reçu par lui, étant jeunes, les notions de dessin et de mathématiques utiles pour entrer à l'École d'Arts et Métiers. Ils doivent, eux, se souvenir de tout l'intérêt qu'il leur portait et de la peine qu'il prenait pour les mettre à même d'affronter, avec succès, un examen toujours difficile.

Duvivier était aussi géographe. Il a dressé et édité plusieurs cartes de la Nièvre, modifiant certaines positions erronées; il est aussi l'auteur d'un plan d'embellissement de la ville de Nevers, qui a eu un commencement d'exécution. Ses amis, et ils étaient nombreux, l'avaient nommé, dans divers groupes d'assistance et de mutualité, président honoraire, président ou conseiller.

Les obsèques de notre regretté Camarade eurent lieu le 4 janvier. Sur le char funèbre, couvert de belles couronnes, on remarquait celle offerte par notre Société et le Groupe de la Nièvre. Le deuil était conduit par ses deux enfants et son frère. Venaient ensuite la délégation des Camarades de Nevers et des environs, les Sociétés de secours avec emblèmes, enfin une assistance aussi nombreuse que recueillie.

A toute la famille, à sa veuve éplorée, à ses deux chers enfants, à son frère, notre Camarade, nous adressons, avec nos douloureuses sympathies, l'expression de nos plus sincères condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

LAVISON (ÉMILE)

Aix 1865.

CONSEILLER MUNICIPAL DE SAINT-JULIEN-EN-JAREZ.

ANCIEN INGÉNIEUR PRINCIPAL DE LA COMPAGNIE DES FONDERIES DE L'HORME.

ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES FORGES DE LA KAMA (RUSSIE).

Notre camarade Émile Lavison vient d'être ravi subitement à l'affection de sa famille et à celle de ses nombreux amis. Nous perdons en lui un excellent et distingué Camarade qui, depuis de longues années, était tout dévoué à notre Société.

Les obsèques de M. Lavison, décédé le 28 décembre dernier, ont eu lieu

le 30, à Saint-Julien-en-Jarez, au milieu d'une nombreuse assistance.

Le corbillard était entouré de couronnes parmi lesquelles on remarquait celles de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, des Anciens Élèves de ces Écoles du canton de Saint-Chamond, de la Société des anciens établissements J. Lanet et Imbert frères, du Conseil municipal de Saint-Julien.

Les cordons du poêle étaient tenus par nos camarades Leroy (Ang. 1869) et Perrin (Aix 1865), ingénieurs aux Aciéries de la Marine; Verdié (Aix 1874) ancien ingénieur en chef des forges de la Kama; Papat (Aix 1884), administrateur délégué des anciens établissements Lanet et Imbert.

En tête du cortège marchaient l'Harmonie de Saint-Julien-en-Jarez et la compagnie des sapeurs-pompiers.

Derrière la famille suivaient les Camarades de la région, le Conseil municipal au complet, M. Boudoint, député de la Loire, ainsi qu'un grand nombre de notabilités industrielles de la vallée du Gier.

La vie de M. Lavison est exposée dans le discours que son camarade de promotion Perrin, ingénieur de la Compagnie des forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt, a prononcé au cimetière avec une émotion mal contenue.

Les Camarades qui ont connu cet homme de bien regretteront vivement sa disparition.

DISCOURS DE M. PERRIN (Aix 1865)

INGÉNIEUR DE LA COMPAGNIE DES FORGES ET ACIÉRIES DE LA MARINE ET D'HOMÉCOURT.

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

Notre ami Lavison n'est plus; avec Lavison s'éteint, à jamais, une intelligence brillante et solide; avec lui cesse de battre un cœur ouvert aux plus nobles inspirations, aux sentiments les plus élevés.

Impuissant à porter mes éloges à la hauteur de ce caractère, droit et foncièrement bon, de cette nature d'élite qui ne provoquait autour d'elle que de vives et profondes sympathies, je dois me borner à esquisser, en quelques mots, cette vie d'honorable et incessant travail.

Émile Lavison, né en février 1849 à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), suivait de bonne heure les cours préparatoires de l'institut Dombre, à Aix. Entré à l'École d'Aix en 1865, il en sort major de sa promotion en

1868 et entre immédiatement à l'usine en construction de notre camarade Lucien Arbel, posant ainsi, à sa sortie de l'École, les fondations des forges de Couzon. Au bout d'un an, après avoir fourni les preuves de son activité et de sa vive intelligence, il est appelé, par notre camarade Chainé qui était à ce moment directeur des établissements de l'Horme, pour collaborer à ses travaux.

Doué d'une grande puissance de travail, Lavison parvient d'abord chef du bureau des études et en sort ingénieur chef des travaux en 1892. En mai de cette même année, il part en Russie, en qualité de directeur général de la Société des forges de la Kama. Après avoir soutenu pendant douze ans en Russie la bonne renommée de nos Écoles et avoir ardemment travaillé à moderniser les fabrications des usines qu'il dirigeait, Lavison revient parmi nous pour jouir d'un repos bien mérité.

Lavison n'honorait pas seulement nos Écoles, il les aimait surtout, son dévouement sans bornes était acquis à nos Camarades qui lui demandaient des conseils.

Je ne puis, hélas! trouver de consolation à la douleur immense de sa veuve éplorée, de son fils bien-aimé qui résumaient tout son bonheur ici-bas, et, à cet instant suprême, c'est le cœur serré par l'émotion que je viens rendre, au nom de tous nos Camarades, le dernier hommage à la mémoire de notre excellent ami, qui nous laisse à tous un exemple à suivre en nous quittant pour gagner un monde meilleur.

Mon cher ami Lavison, quarante-cinq ans se sont déjà écoulés depuis que, assis sur les mêmes bancs de cette École d'Aix que tu aimais tant, l'exemple de ton ardeur au travail nous dictait la mesure de nos devoirs. Quarante-cinq ans! qui m'eût dit alors que j'aurais en ce triste jour la douloureuse mission de te dire adieu au nom de tous les survivants de notre promotion? Tu nous quittes, mais tu restes avec nous par le souvenir des éminentes qualités que je n'ai pu que bien faiblement exprimer, et par la mémoire d'une vie bien remplie qui peut être donnée en exemple.

Dors en paix ton éternel sommeil, tu as pu quitter cette terre avec la suprême consolation d'avoir noblement et dignement rempli ta tâche.

Adieu Lavison, adieu!

J.-B. TULOUP

(Aix 1890).